

Le Royaume des cieux : une histoire d'arbres et de fécondité

Prédication de Frédéric de Coninck, le 19 juillet 2026

Mt 13.31 Jésus proposa une parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. 32 C'est bien la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères : elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches. »

33 Et une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève. »

Il y a beaucoup d'histoires d'arbres, dans la Bible, à commencer par les arbres qui sont dans le jardin d'Eden. Dans la Bible, les arbres peuvent signifier quelque chose de positif, comme dans la parabole que nous venons de lire, ou quelque chose de négatif. Ils portent du fruit, d'un côté. Ils permettent à une semence de se développer et d'être au bénéfice des autres. Mais ils sont, d'un autre côté, à l'image des dominants qui impressionnent, qui veulent impressionner, par leur stature. Ils sont, donc, une image d'une fécondité bienfaisante, d'un côté, d'une domination oppressante, de l'autre. Il me semble que le texte qui montre le mieux les deux faces de cette image se trouve dans le livre des Juges.

À cette époque, où il n'y avait pas encore de roi en Israël, un certain Abimélek essaye de se faire proclamer roi. Il commence par massacrer tous ceux qui pourraient lui faire de l'ombre. Un certain Yotam échappe au massacre et va se placer au sommet du mont Garizim pour haranguer la foule.

Et voilà ce qu'il dit :

Jg 9.7 Il éleva la voix et cria, puis leur dit : « Écoutez-moi, propriétaires de Sichem, et que Dieu vous écoute. 8 Les arbres s'étaient mis en route pour aller oindre celui qui serait leur roi. Ils dirent à l'olivier : "Règne donc sur nous." 9 L'olivier leur dit : "Vais-je renoncer à mon huile que les dieux et les hommes apprécient en moi, pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" 10 Les arbres dirent au figuier : "Viens donc, toi, régner sur nous." 11 Le figuier leur dit : "Vais-je renoncer à ma douceur et à mon bon fruit, pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" 12 Les arbres dirent alors à la vigne : "Viens donc, toi, régner sur nous." 13 La vigne leur dit : "Vais-je renoncer à mon vin qui réjouit les dieux et les hommes pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" 14 Alors tous les arbres dirent au buisson d'épines : "Viens donc, toi, régner sur nous." 15 Mais le buisson d'épines dit aux arbres : "Si c'est loyalement que vous me donnez l'onction pour que je sois votre roi, alors venez vous abriter sous mon ombre. Mais s'il n'en est pas ainsi, un feu sortira du buisson d'épines et il dévorera les cèdres du Liban."

La tentative d'Abimélek dure trois ans puis elle tourne court.

On voit bien dans ce texte la double face dont j'ai parlé. D'un côté les arbres représentent la fécondité. Ils produisent l'huile, la figue, le raisin. Ils produisent des choses agréables. De l'autre, il y a cette tentation, de « s'agiter au-dessus des arbres ». L'arbre en impose par sa taille, par son ampleur. À vrai dire, ni l'olivier, ni le figuier, ni la vigne ne sont des arbres très

hauts. Mais le cèdre dont on parle à la fin du texte est majestueux. Et, dans l'Ancien Testament, on compare souvent les souverains à de grands arbres qui dominent tous les autres.

Or, dans la parabole du livre des Juges, l'alternative est claire : si l'on choisit de « s'agiter au-dessus des arbres » on devient stérile. Celui qui choisit de dominer doit aussi renoncer à son fruit. Et seul le buisson d'épines qui ne porte pas de fruit n'a rien à perdre. Cette question du fruit, de la fécondité, est aussi au cœur des paraboles du Royaume que l'on trouve en Matthieu 13 : la parabole du semeur, la parabole de l'ivraie et les deux paraboles que nous avons lues : le grain de sénevé et le levain dans la pâte.

Et même l'image des oiseaux du ciel qui viennent nicher dans les branches de l'arbre fait référence à des textes de l'Ancien Testament qui critiquaient des rois qui se prenaient pour de grands arbres. Quand Daniel, par exemple, commente un rêve de Nabuchodonosor, roi de Babylone, il lui dit :

Dn 4.17 L'arbre que tu as vu, qui devint grand et fort, dont la hauteur parvenait jusqu'au ciel, et la vue jusqu'à la terre entière ; 18 dont le feuillage était beau et les fruits abondants, et en qui il y avait de la nourriture pour tous ; sous lequel demeuraient les bêtes des champs, et dans le feuillage duquel nichaient les oiseaux du ciel : 19 c'est toi, ô roi ! Car tu es devenu grand et fort ; ta grandeur a crû et est parvenue jusqu'au ciel, et ta souveraineté, jusqu'aux extrémités de la terre.

Mais dans ce rêve cet arbre est abattu.

Donc, quand Jésus parle du Royaume des cieux et d'un arbre où les oiseaux du ciel viennent faire leur nid, on comprend qu'il est en train, au passage, de critiquer les royaumes des hommes. Et c'est toute la question : comment Dieu exerce-t-il la royauté ?

On comprend qu'il l'exerce différemment du buisson d'épine ou de Nabuchodonosor. Mais il semblerait que les chrétiens n'aient pas toujours compris le message. Au fil de l'histoire de l'Eglise, les puissants se sont souvent réclamés de Dieu pour légitimer leur pouvoir, pour justifier leur position éminente et se comporter comme de grands arbres ou comme des buissons d'épine. Et l'Eglise les a souvent approuvés ! Et cela continue aujourd'hui, que ce soit en Russie ou aux USA, par exemple.

Mais Jésus pose la question essentielle, que posait déjà la parabole du livre des Juges : celle de la fécondité. Qu'en est-il de la semence ? Qu'en est-il du levain ?

En fait, aujourd'hui, celui qui gouverne, que ce soit au niveau de l'état ou dans une entreprise, recherche l'efficacité. Mais Dieu, semble-t-il, ne cherche pas l'efficacité. Il gouverne au travers de la fécondité. Les paraboles du semeur et de l'ivraie qui précèdent les paraboles du jour montrent qu'il y a un gros déchet dans le Royaume des cieux.

Mais, c'est la grande question : est-ce que le véritable culte de l'efficacité qui traverse notre société ne nous conduit pas vers un monde totalement stérile ? On a beaucoup de moyens, assurément, mais on en fait quoi ?

À l'inverse, il semblerait que travailler à la fécondité suppose d'accepter au départ une forme de petitesse qui contraste avec les rêves de grandeur des grands arbres. Il y a, « la plus petite de toutes les semences » et un morceau de levain bien plus petit que la pâte où on l'enfouit. On s'est parfois demandé si le grain de sénevé était vraiment la plus petite des semences,

mais ce n'est pas le propos de Jésus. Il veut montrer le contraste entre la petitesse de la semence et l'effet final.

Parlons donc de fécondité. J'arrive à un âge où je peux considérer ce qui est sorti de ce que j'ai fait. En fait d'efficacité, je pense que j'ai fait beaucoup de choses en vain. J'ai perdu pas mal d'énergie et même, il y a des moments où j'ai eu l'impression, comme on dit, d'arroser le sable. D'un point de vue professionnel, j'ai écrit des rapports de recherche qui sont restés lettre morte. J'ai donné des cours à des étudiants qui ont tout oublié. J'ai dirigé des thésards qui, finalement, sont partis dans une autre direction et ont laissé leur thèse de côté. De toute façon, quand on fait de l'enseignement, quelle qu'en soit la forme, il faut s'attendre à un gros déchet.

Mais je peux regarder les choses différemment. Plusieurs personnes m'ont témoigné, des années plus tard qu'elles avaient reçu quelque chose de décisif en suivant un de mes cours. Mais ce n'était pas forcément le contenu du cours dans sa globalité, c'était un aspect, une facette qui les avait mis en marche. Le fait d'avoir travaillé de manière rapprochée avec des doctorants pendant 3 ou 4 ans a laissé des traces, autant chez eux que chez moi. Et plusieurs de mes collègues m'ont dit, avec le recul, qu'ils avaient bénéficié de programmes de recherche que j'avais contribué à lancer. C'est dans le désordre. Pour l'essentiel, ce sont les personnes concernées qui ont donné de l'ampleur à quelque chose que j'avais semé. Il en est sorti quelque chose qui a échappé à mon contrôle, mais qui était positif.

Dans l'Église c'est un peu la même chose. Il ne reste pas grand-chose des dizaines de prédications que j'ai faites au fil des ans. J'ai été président de l'association culturelle où j'étais. Aujourd'hui je suis trésorier de mon église actuelle. J'ai donc siégé pendant des années dans des conseils d'Église et pour quel résultat ? Pas grand-chose, sinon des personnes qui ont trouvé dans ces lieux des occasions de repartir de l'avant, qui ont entendu quelque chose de l'appel de Dieu les concernant. Un moment, un détail, un lieu, un espace ... quelque chose dont la personne s'empare et qui porte du fruit.

Mais tout cela n'a de sens, c'est ce que nous dit Jésus, que si nous acceptons au départ la petitesse, si nous refusons d'occuper une position surplombante où les autres sont sommés d'obéir.

Il y a quelque chose de particulier quand on vise la fécondité, c'est que l'on est dépendant de l'autre. C'est l'autre qui s'empare de la semence et qui en fait quelque chose. C'est le Royaume des cieux qui devient un arbre où les oiseaux du ciel font leur nid. Mais ce n'est pas nous qui sommes cet arbre. Pour que la force de vie du Royaume des cieux donne sa pleine mesure, il nous faut accepter de n'y contribuer que comme une semence. Ou de n'être que le levain qui se perd dans la pâte.

Cette histoire n'est pas si nouvelle : c'est lorsqu'Adam et Eve veulent devenir comme des dieux qu'ils perdent l'accès à l'arbre de vie. Et, de fait, la logique du vivant est fort différente de la logique impérialiste ou de la recherche de puissance technologique. Le vivant est traversé par des improvisations, des tentatives perpétuelles. Les paraboles du Royaume sont en fait une assez bonne description des différences que l'on a notées entre le vivant et les schèmes d'action qui ont émergé au moment de la révolution industrielle. Georges Canguilhem, philosophe de la médecine (qui n'était pas chrétien), a écrit au milieu du XXe siècle, une série de textes pour montrer comment les organismes se distinguaient des machines. Il a, notamment, écrit cette phrase : *« la vie est expérience, utilisation des*

occurrences ; elle est tentative dans tous les sens ». C'est plus ou moins ce que raconte Jésus ici. Travailler dans une logique de fécondité, c'est accepter d'expérimenter, de tenter, de laisser à l'autre une chance de porter du fruit. Et, de ce fait, c'est accepter une certaine lenteur. La vie avance lentement et le Royaume de cieux n'est pas non plus pressé.

Là aussi, on est à rebours de la logique qui prévaut, autour de nous, aujourd'hui. Pour vous donner une image, vous voyez bien qu'il y a une différence entre une pompe à vélo et du levain. D'un côté, on gonfle une chambre à air en moins d'une minute, avec un effet totalement prévisible. De l'autre côté, il faut parfois plusieurs heures pour que la pâte lève, surtout avec du levain, avec un effet pas totalement prévisible. On préfère, aujourd'hui, utiliser de la levure qui « marche mieux ».

De fait, on parle volontiers de la souveraineté de Dieu, mais on parle moins de la patience de Dieu. Beaucoup de gens sont déçus par Dieu parce qu'ils ne le trouvent pas assez efficace. Si Dieu existait, il devrait faire ci et ça...

Mais qu'a fait Dieu en Jésus-Christ ? Il est venu sur terre et il a été semence. Certains l'ont écouté et ont porté du fruit et même, parfois, beaucoup de fruit. Mais beaucoup se sont détournés de lui et même beaucoup ont été déçus que, s'il était le Messie, il ne soit pas plus efficace.

Mais pour ce qui est de la vie, de la fécondité et de la foi, elles ne peuvent naître que dans le respect de l'autre. Et cela suppose aussi de laisser du temps à l'autre.

Et aujourd'hui, on est pris dans un monde déchiré entre deux aspirations contradictoires. Beaucoup de personnes évoquent une perte de sens, une difficulté à donner du sens à leur travail, à adhérer à un projet collectif (petit ou grand) qui les embarquerait. L'avenir paraît sombre, il devient difficile de dénier le réchauffement climatique. Plus ou moins confusément, on sent que les générations à venir auront une vie plus difficile que les générations actuelles.

Mais les seules actions entreprises visent à augmenter la puissance : la puissance nationale et/ou policière ; la puissance militaire, la puissance économique. On imagine venir à bout des questions environnementales en augmentant nos moyens technologiques. Plus vite, plus haut, plus fort...

Or, l'innovation technologique nous a, incontestablement, fait accéder à une vie plus confortable. Mais elle a aussi entraîné des conséquences négatives qui, aujourd'hui, apparaissent majeures. Et surtout, elle n'a pas du tout réglé la question du sens : les personnes vont toujours aussi mal et, ces dernières années, de plus en plus mal, dans les pays riches, pour ne pas parler des autres.

Que fait Dieu ? Il n'a pas cessé de nous appeler et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, il nous donne l'espérance de porter du fruit. À condition que l'on suive la route de la petite semence et du levain qui se perd dans la pâte. Si nous écoutons sa parole, la fécondité sera au rendez-vous. Où ? Comment ? Cela ne nous appartient pas. Mais nous pourrions participer à cet arbre où les oiseaux du ciel viennent faire leur nid.